ment protesté de son innocence. Mais traqué par ses subalternes, impopulaire depuis longtemps dans la petite armée des constables et des agents secrets (pour une raison ou pour une autre), mécontent lui-même de certaines décisions de la Commission de Police, laquelle le voyait avec défaveur et lui reprochait un défaut d'énergie dans la direction de la force constablaire, il crut devoir donner sa démission par une lettre qui est au dossier et qui porte la date du cinq novembre 1904. Dans cette lettre, il renouvelle ses protestations d'innocence. Nous avons donc à le juger indépendamment de cette démission volontaire.

Des trois dénonciations qui l'incriminent, les deux premières émanant de Marie Desjardins, femme âgée de trente ans, ancienne prostituée, ayant tenu elle-même de son propre aveu, des maisons de désordre pendant au moins six ans, ayant subi maintes condamnations, et tenant maintenant (depuis six mois), ce qu'elle appelle une maison de pension, mais ce que la police considère tout simplement comme une maison de rendez-vous; la troisième est proférée par Emma Bougie, épouse de John Brazier, âgée de 49 ans, qui tient un lupanar depuis plus de dix ans qu'elle est séparée de son mari, et qui a été condamnée plusieurs fois tant à la prison qu'à l'amende pendant sa carrière honteuse. Ces deux femmes, qui ont été l'objet de ces condamnations pendant que Legault était chef de police, ou antérieurement, alors qu'il était officier du revenu provincial, et elles en ont gardé un souvenir cuisant. Deux témoins ont été produits pour appuyer ou corroborer en partie les dires de Marie Desjardins: Thomas Foisy, commis-voyageur, âgé de 24 ans, et Albert Poitras, âgé de 30 ans, ancien employé de l'hôtel des postes à Montréal, et aujourd'hui détenu au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. Les affirmations de Emma Bougie n'ont été corroborées par personne. Foisy et Poitras sont d'anciens habitués du lupanar Desjardins, et Foisy, qui prétend s'être reformé depuis un récent mariage, a été vu tout dernièrement en compagnie de ce mauvais lieu?

Le témoignage des prostituées, et des femmes tenantes de maisons de désordre, a été de tout temps suspect à la justice, et lorsqu'il n'était pas corroboré, on l'a toujours considéré comme un élément d'erreur et de mensonge. Écoutons ce que dit là-dessus Parent-Duchâtel, dans son grand ouvrage sur la prostitution dans la ville de Paris, au cours des observations vraiment remarquables qu'il livrait à ses lecteurs dès l'année 1837:

"L'habitude du mensonge est générale chez les filles publiques; cette habitude naît de la position toujours fautive et gênée dans laquelle elles vivent, et de l'opinion qu'elles savent qu'on a d'elles; l'une fuit l'autorité paternelle, et l'autre des recherches judiciaires; celle-ci veut cacher une faute qui mérite punition; celle-là s'efforce de prouver, contre l'évidence, l'injustice des inspecteurs et de l'administration. Ne voyant partout que des ennemis et ne pouvant les fuir, elles cherchent à les tromper, et finissent par altérer les choses les plus indifférentes. Il faut donc être très-circospect dans l'emploi des renseignements qu'elles peuvent donner, et se croire dans l'erreur jusqu'à ce qu'on soit éclairé; mais elles se coupent aisément, et, lorsqu'elles sont jeunes, elles ne savent pas dissimuler longtemps. Il n'en est pas de même des vieilles et de celles qui sont depuis longtemps dans le métier; elles portent alors l'art de feindre et de dissimuler à un degré difficile à concevoir, et pour obtenir quelque chose, elles persisteront pendant des mois entiers dans cette dissimulation."

(Parent-Duchâtel, de la prostitution dans la ville de Paris, tome I, page 140.)

Le témoignage de Marie Desjardins accuse David Legault d'avoir accepté d'elle, pour la protéger contre toute arrestation possible, \$100 en mai, \$200 en juin, et \$200 en juillet 1902, puis six bouteilles de vin de champagne dans le cours du mois d'août de la même année.

Les paiements des mois de mai, juin et juillet, auraient été faits par l'entremise du nommé Cléophas Juneau, alors habitant constable de la maison de désordre tenue par Marie Desjardins. Elle rapporte que son ami Juneau, se présentant confrère de classe de Legault, aurait un jour fait la suggestion que ce dernier accèterait probablement de l'argent que Juneau lui présenterait comme venant de Marie Desjardins; que là-dessus elle aurait confié à Juneau \$100 en mai 1902, que Juneau serait allé les porter au chef Legault, lequel, d'après le rapport de Juneau, les aurait acceptées; que dans le mois de juin suivant, elle aurait remis à Juneau une autre somme de \$200, et que cette fois, ayant

cally protested his innocence; but, harassed by his subalterns, unpopular with the small army of constables and detectives (for one reason and another), dissatisfied himself with certain decisions of the Police Committee, who looked at him with disfavor and reproached him for a want of energy in the direction of the management of the Police Force, he deemed it advisable to hand in his resignation by a letter which has been filed and which is dated the fifth November, 1904. In this letter, he reiterates his protestation of innocence. We have therefore to judge him independently of this voluntary resignation.

Of the three denunciations incriminating him, the two first come from Marie Desjardins, a woman 30 years of age, ancient prostitute, having herself kept, according to her own admission, lawdy houses for at least 6 years, having been several times condemned and kept at the present time (since 6 months) what she calls a boarding-house, but what the police simply consider as an assignation house. The third accusation is professed by Emma Bougie, wife of John Brazier, 49 years of age, who has been keeping a lawdy house for over 10 years (ever since she was separated from her husband) and who, on various occasions, during her shameful career, has been condemned to jail and fined. Some of these condemnations were inflicted on both these women while Legault was Chief of Police, or previously, when he was an officer of the Provincial Revenue, and they have kept a bitter remembrance of the same. Two witnesses were produced to partly support or corroborate the statements of Marie Desjardins: Thomas Foisy, commercial traveller, 24 years of age, and Albert Poitras, 32 years of age, an ex-employee of the Montreal Post Office and now detained in the St. Vincent de Paul Penitentiary. The statements of Emma Bougie have been corroborated by no one. Foisy and Poitras were former frequenters of the Desjardins house, and Foisy, who claims to have reformed since a recent marriage, was some time ago again seen entering that ill-famed place.

The evidence of prostitutes and of women keeping disorderly houses, has at all times been suspicious to justice, and when not corroborated, has always been considered as an element of error and falsehood. I will quote the following extract from Parent-Duchâtel's elaborate and remarkable work on Prostitution in the City of Paris, which was published in the year 1837:—

"L'habitude du mensonge est générale chez les filles publiques; cette habitude naît de la position toujours fautive et gênée dans laquelle elles vivent, et de l'opinion qu'elles savent qu'on a d'elles; l'une fuit l'autorité paternelle, et l'autre des recherches judiciaires; celle-ci veut cacher une faute qui mérite punition; celle-là s'efforce de prouver, contre l'évidence, l'injustice des inspecteurs et de l'administration. Ne voyant partout que des ennemis et ne pouvant les fuir, elles cherchent à les tromper, et finissent par altérer les choses les plus indifférentes. Il faut donc être très-circospect dans l'emploi des renseignements qu'elles peuvent donner, et se croire dans l'erreur jusqu'à ce qu'on soit éclairé; mais elles se coupent aisément, et, lorsqu'elles sont jeunes, elles ne savent pas dissimuler longtemps. Il n'en est pas de même des vieilles et de celles qui sont depuis longtemps dans le métier; elles portent alors l'art de feindre et de dissimuler à un degré difficile à concevoir, et pour obtenir quelque chose, elles persisteront pendant des mois entiers dans cette dissimulation."

(Parent-Duchâtel, de la prostitution dans la ville de Paris, tome I, page 140.)

Marie Desjardins' evidence accuses David Legault of having accepted from her, in order to protect her against all possible arrest, \$10 in May, \$20 in June, \$20 in July, 1902, and 6 bottles of champagne in the course of the month of August of the same year.

The payments of the months of May, June and July are alleged to have made through one Cléophas Juneau, then a constable frequenter of the same house kept by Marie Desjardins. She states that her friend Juneau, who claimed to be a fellow-scholar of Legault, suggested, one day, that the latter would probably accept money which Juneau would offer to him as coming from Marie Desjardins; that she thereupon handed to Juneau \$10 in May 1902; that Juneau delivered the money to Chief Legault, who, according to Juneau's statement, accepted the same; that in the month of June of the same year, she handed to Juneau a further sum of \$20, and that, this